

Les Différents des chapons et des coqs

touchant l'alliance des poules
avec la conclusion d'yceux



Vertiges
JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR

Anne Vallayer-Coster (1744-1818), *Nature morte, coq et poule*, dit aussi *Deux coqs morts* (1787). Musée de Tesse, Le Mans, France.

JADIS, quand les bestes parloient, les unes se contentoient de leur sexe, et les autres se faschoient des retranchements du leur. Les Chapons, à quy de jeunesse on avoit coupé la crette, soit ou pour rendre leur voix plus fine et délicate, ou pour les rendre plus seurs gardiens des poules, poussez de quelque reste de leur prémice nature, ou sollicitez des imitations des Coqs, voulurent faire alliance avec les Poules; mais, comme ordinairement nous sommes plustost conduits de l'œil de nostre contentement que de celui de nostre profit, les poules, quy les voyoient sans crette, faisant fort peu d'estime de leurs belles plumes, ne vouloient de leur association. Les unes, plus scrupuleuses, désiroient des tesmoings¹ à leur alliance; les autres, moins subtilisées, se contentoient de la parade; toutefois le temps, quy nous faict desdaigner une mesme viande et apprendre des nouvelles fausses, faict souvent naistre des repentirs à celles quy ne voyoient point croistre la creste à leur allié, et que veritablement et d'effect elles mangeoient leurs poissons sans sauce. Ce repentir engendre des regrets, ces regrets engendrent des plaintes, et ces plaintes engendrent des controverses.

Mais, comme elles en estoient en ces termes, les Chapons eurent quelque divorce avec les Coqs, touchant la primauté. Les Coqs, fondez en bonnes raisons, demandoient la prééminence, et les Chapons, orgueilliz de quelque vanité, ne vouloient estre seconds qu'à eux-mesmes. Ils vindrent premièrement aux reproches, et puis aux coups; mais les Coqs, comme en mespris des Chapons, faisoient monstre de leurs crestes, disant que cela leur devoit faire bonne honte et peur tout ensemble. Les Chapons, se sentant chatouillez de si près, commencèrent à drapper les Coqs, disant que ce qu'ils jugeoient l'ornement de leurs testes estoit la difformité de leur sexe, et qu'on leur en avoit faict une synderèze² pour embellir cette laideur, et qu'ils en estoient mieux venuz auprès des Poules, leurs becs estans moins rudes. Les Coqs, en contr'échange, les voulant toucher au vif, amenèrent les Poules en tesmoignage pour décider cette querelle. Les plus novices remirent cela au conseil des plus expérimentées, tant pour s'instruire de chose qu'importe leur félicité que pour n'estre deceues à l'élection de l'un ou l'autre party.

Les Coqs, résolus à leur accusation, et les Chapons à leurs defences, receurent volontairement les Poules pour arbitres de leur cause. Les Chapons en avoient une pour leur advocate quy avoit assez de babie, mais trop peu de constance pour maintenir leur cause bonne; les Coqs en avoient une quy alléguoit tant d'expérience pour preuve qu'elle confondoit les bastardes raisons des Chapons, disant qu'elle aimeroit autant estre associée à une poule, que ses beccades auroient autant de suc, et que, la creste leur manquant, ils avoient quelque autre chose de manque quy servoit de joyau à la feste, et qu'elle estoit délibérée, selon sa coutume, de couvrir au moins une fois l'an, et qu'elle vouloit un Coq quy put servir de targue³ à ses poussins et résister aux ruyneuses escarmouches du mylan; et qu'elles avoient prins telle habitude d'estre esveillées trois fois la nuit des chants de son Coq, qu'à peine pourroit-elle dormir six ou sept nuicts entières auprès d'un Chapon quy ne chantoit que peu souvent, encore avec si peu d'harmonie qu'il donnoit plustot de la fascherie que du contentement; et que le matin le Coq relevoit sa creste comme plein de courage et d'envie de continuer tel resveil, où le Chapon, les aisles baissées, tesmoingnoit sa pusillanimité; enfin, que les Chapons ne sont bons qu'à commencer une alliance où les Coqs la peuvent achever par effect.

L'advocate des Chapons alléguoit quelques subterfuges, non tant pour preuve de sa cause que pour preuve de sa suffisance. Toutes ces échappatoires ne peuvent renverser le droict des Coqs, car elle-mesme, rangée à la raison, tourne sa casaque, et, recognoissant l'injustice, les invite à quelque appointment par des propos desguisez, desquels elle en sçavoit assez. Si les Chapons ne chantoient que peu souvent, cela leur apportoit du repos, et que, les Coqs, au contraire, par mauvaise habitude, inquiétoient leur tranquillité, et que c'estoit des allarmes plus convenables à la guerre qu'en la paix; et, si le matin ils n'estoyent si rodomonds, cela tesmoingnoit leur bonté naturelle de ne faire aux poules non plus que les poules à eux, et que, si elles ne couvoyent, qu'elles n'estoyent assujetties aussy de chercher la nourriture à une suite de poulets quy leur rongnoient les ongles de si près qu'à peine pouvoient-elles gratter, et outre tout cela, n'en faisant point esclorre, elles n'en voyoient point ravir.

Ces discours avoient quelque apparence d'aimer les Chapons; mais, quant à l'intention, elle passoit au party des Coqs. Comme, à la vérité, elle sçavoit bien que les reveils des Coqs ne se faisoient qu'à leur avantage et pour les faire après dormir de meilleur courage, et qu'elles ne pouvoient couvrir qu'elles ne receussent pour une heure de mal un siècle de contentement, et qu'après un certain temps les poulets cherchoient leur vie eux-mêmes, puis leur en faisoient part, que cela leur apportera plus de commodité que de fascherie; au reste, que telles allarmes n'estoyent jamais sanglantes; que la guerre en estoit plus désirable, pour estre plus tost d'amytié que de hayne.

Tout enfin débattu, les Coqs payent les espices, et les Chapons condamnez par arretz incapables de l'alliance des poules; et si quelqu'un trop outrecuidement les acostoit, qu'il faudroit qu'il amenast deux tesmoings au jeu quy fussent valables et suffisants, voire d'age compétant; que les poules ny les poulets n'y seroyent pas receuz pour juges, ains seulement les Coqs les plus expérimentés; et si quelqu'un se laisse corrompre par grain ou autre moyen, seroit condamné à une amende arbitraire.

Les Chapons, quy avoyent jusqu'icy fait la morgue aux Coqs, cognoissant qu'à faute de crestes ils avoient l'air ridez et presque endurciz de vieillesse, ne servoyent plus que de Jocriz⁴, tant à taster qu'à mener les poules pisser; ils regrettent leur jeunesse, quy couvroit aucunement leur perte, disant: C'est donc à ce coup que nous serons le jouet du monde et que les Coqs se feront gloire de nostre honte! Hélas! falloit-il estre banniz en temps de nostre prospérité, et la fortune nous devoit-elle eslever au sommet de sa roue pour après nous rabattre à ses pieds! Le ciel nous devoit-il donner tant de piaffe pour nous faire recevoir un tel affront! Avoit-il permis nostre advancement pour rechercher notre ruine? Nous avoit-il embelli le plumage pour estre si peu désirables? Hélas! creste, quel tort t'avons-nous faict, pour nous pourchasser ce blasme? Malheureuses sont les mains quy sont cause de ce défaut! Quel profit recevons-nous d'une voix desliée, puisqu'elle est plus tost cause de nostre exil que de nostre réception? Quay prendrons-nous pour tesmoings, puis que les crestes nous les refusent? Et combien que nous n'ayons faict une longue alliance, si nous ne monstons deux tesmoings, ou du moins un quy ait de la créance; et si nous avons mal usé de la jeunesse, elle sera relevée à nostre dommage et confusion. Que ne pouvons-nous emprunter une creste de ces Coqs quy en ont de surplus! Mais, bien qu'ils soient tant affreux en nostre endroit, nous ne nous en pourrons servir, non plus qu'ils peuvent s'en passer; au moins, creste, ne nous rends pas si ridez, afin que, cachant ta synderèze, nous soyons admis au moins pour quelque temps à l'association des poules.

Bienheureux sont les coqs, les chapons malheureux⁵. Les chapons font l'amour, les coqs ont la puissance.

Mais pourquoy n'ont-ils pas aussy bien la puissance De prendre sur autrui ce qu'on vient prendre d'eux?

NOTES

- ¹ De petits témoins, sans doute, *testiculi*.
- ² Ce mot de la langue dévote, qui signifie reproche secret, rémords de conscience, est ici singulièrement placé. Régnier, satire 13, v. 22, s'en est servi; Regnard aussi, dans le *Joueur*, acte 5, scène 4, mais tous deux de manière à faire voir qu'ils en comprenoient le sens.
- ³ Pour *targe*, égide, bouclier.
- ⁴ Jocrisse et ses attributions datent de loin, comme on voit. Chez les Romains, le type de niaiserie auquel il a succédé et qu'il remplace chez nous avoit pour fonction un peu plus noble celle de traire les poules. Si, lisons-nous dans le *Satyricon*, *lac gallinaceum quæsierit, inveniet*. Pour le nom de Jocrisse, nous n'accepterons pas la mauvaise étymologie donnée par le *Ducatiana*, t. 2, p. 509; nous admettrons plutôt, avec le *Monde primitif* de Court de Gébelin, qui certes n'étoit guère attendu en cette affaire, que ce mot est un diminutif de l'italien *zugo*; ou bien nous y retrouverons encore volontiers une altération transparente du *Joquesus* du moyen âge, dont Coquillart a parlé dans son *Monologue des perruques*. Ce qui est plus certain, c'est que, dès le commencement du XVIII^e siècle, Jocrisse étoit populaire comme type du valet niais, du garçon de ferme stupide. Il figure comme tel dans le *Ballet des Quolibets, dansé au Louvre et à la maison de ville par monseigneur, frère du roy, le quatriesme janvier 1627, composé par le sieur de Sigongnes*, Paris, Augustin Courbé et Anthoine de Sommaville, 1627, in-8. «C'est, est-il dit dans une note du *Catalogue Solenne* sur ce ballet, t. 3, p. 91, n° 3265, la première apparition de ce type de naïveté.» Ce qui n'est pas tout à fait vrai : deux ans auparavant, Jocrisse avoit déjà paru, et dans une occasion pareille. Il est un des personnages dansants et chantants du *Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain*, que le roi dansa le 11 février 1625. Voici ce que l'auteur lui fait dire :

Partout on m'appelle Jocrisse
Qui mène les poules pisser.
Chères beautés, faites cesser
Ce surnom rempli d'injustice;
Que chacune de vous dessus moi se repose :
Je lui ferai faire autre chose.
- ⁵ On diroit que Béranger a pris à tâche de contredire ce vers, dans son fameux refrain :

Oui, coquettes, j'en réponds,
Bien heureux sont les chapons.

Les Différents des chapons et des coqs
touchant l'alliance des poules, avec la conclusion d'yceux,
écrit vers 1610 par un auteur anonyme,
a été regroupé avec d'autres textes dans le
Recueil de pièces volantes rares et curieuses
en prose et en vers
et publié, à Paris, entre 1855 et 1863,
sous le titre
Variétés historiques et littéraires (tome IV).

ISBN : 978-2-89816-256-5
© Vertiges éditeur, 2020

– 1257 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2020

Lecturiels

www.lecturiels.org